

LA LIBERTÉ
RELIGIEUSE
EN PÉRIL

PRIX : 30 fr.

D O C U M E N T S
sur la condition des Protestants
e n E s p a g n e

La présente brochure se propose de donner d'une manière objective un aperçu de la situation des protestants d'Espagne telle qu'elle se présente à l'heure actuelle. Tous les textes publiés ici ont été rigoureusement contrôlés et sont d'une authenticité certaine. Il ne faut pas les considérer comme un réquisitoire contre l'Eglise catholique. Ils font connaître l'attitude d'éléments extrêmes qui ne reflètent certainement pas l'opinion générale des catholiques. Nous en avons la preuve dans les réactions généreuses de certains d'entre eux qui dans différents pays ont tenu à protester dans leur presse contre les actes de violence commis à l'égard des protestants espagnols. En publiant ces pages nous faisons appel aux chrétiens de toutes les Eglises pour que soit respectée dans le monde entier la liberté religieuse en péril.

« PRO HISPANIA »

2 bis, rue Dammouse, Sèvres (S.-et-O.)

Juin 1948

La liberté religieuse en péril

La boutade de Pascal : « Vérité en deçà des Pyrénées, erreur au delà » ne justifie pas ce qui s'est passé récemment en Espagne, et dont la présente brochure donne un témoignage objectif des plus poignants.

Pas plus que la religion n'est une affaire privée, ce qui se passe dans la péninsule ibérique, sur le plan confessionnel, n'est une « affaire interne ». Ce que proclame tel haut dignitaire catholique d'Espagne, engage l'Eglise Romaine tout entière, à moins qu'un message venant de plus haut ne le désavoue. Et tout cela se répercute douloureusement dans un monde où la liberté est à nouveau piétinée sous les prétextes les plus divers. Dans son encyclique « Quaedam auspicia » du 1^{er} mai 1948, Pie XII demande que la liberté religieuse soit respectée. S'agirait-il uniquement de la liberté de mouvement et de pensée de l'Eglise Romaine ? Celle-ci nie-t-elle aux autres ce qu'elle réclame passionnément pour elle-même ? Voilà les graves questions qui tenaillent les consciences chrétiennes, et nous sommes sûrs que beaucoup de frères catholiques les posent avec nous. Même si elles n'engagent pas l'Eglise Romaine officielle, des protestations ont jailli de milieux catholiques indignés, et nos lecteurs les trouveront dans ce recueil.

Nous n'ignorons pas que l'Eglise Romaine est elle-même engagée dans une lutte ardente. Bien qu'elle ait commis des fautes graves en Espagne depuis des siècles, nous n'avons pas accepté dans notre cœur les brutalités commises contre prêtres et religieux lors de la guerre civile. Je sais, pour y avoir été présent à l'époque, que de nombreux protestants ont aidé les personnes traquées à se cacher et à quitter le pays pour se mettre en sécurité. Nous sommes également meurtris par les crimes commis en Chine et ailleurs contre des missionnaires catholiques tout dévoués à leur apostolat chrétien. Lors d'un service spécial organisé à Genève par l'Eglise catholique, nous avons été touchés de voir les martyrs protestants associés avec ceux de l'Eglise Romaine dans la même pensée fervente.

L'Eglise chrétienne ne doit-elle pas être à l'avant-garde de la lutte pour la vraie liberté et répudier ouvertement tout totalitarisme et tout terrorisme ? Nul ne demande à une confession chrétienne de renier ses convictions profondes et sa mission particulière ; il est même compréhensible que cela suppose une lutte spirituelle intense. Mais pourquoi cette lutte devient-elle charnelle, et pourquoi appeler les instincts les plus bas à la rescousse ? Pourquoi employer la calomnie et semer la haine contre ceux qui adorent Dieu et obéissent à Jésus-Christ dans une autre Eglise ? Nous ne cesserons de poser ces questions et de demander, au nom du Seigneur Jésus-Christ lui-même, que l'Eglise chrétienne, sans tomber dans la tolérance facile qui est une démission spirituelle, accepte de défendre l'unique vérité dans la liberté et dans la loyauté.

Charles BRUTSCH.

Lettres Pastorales

De S. E. R. le Cardinal Segura, Archevêque de Séville.

Le thème de cette lettre est la parole de saint Paul : « Garde le dépôt de la foi. » (I Tim. 6/20).

Après un commentaire du texte et un rappel de la tradition, le Cardinal continue par ces mots :

« Les moyens de détruire le dépôt de la foi sont multiples et ces moyens sont le fruit d'une impiété diabolique. Nous nous bornerons à en mentionner un qui met en grand danger la foi de nos diocésains. »

Le Cardinal cite ensuite deux lettres, à lui adressées.

L'une lui fait connaître les paroles qu'un pasteur de Séville aurait prononcées, annonçant des temps favorables pour les protestants et l'ouverture prochaine de deux ou trois chapelles.

L'autre lui signale qu'une maison est en construction pour le logement d'un pasteur et que dans cette maison est prévue une salle de culte, fait grave dont l'importance ne doit pas lui échapper puisqu'il s'agit d'une ville où le protestantisme a toujours compté de nombreux prosélytes.

Après avoir fait état de ces deux lettres, le Cardinal poursuit en ces termes :

« Nous n'aurions pas attiré votre attention avec tant d'insistance, vénérables frères et fils bien-aimés, si nous n'avions pas des documents qui prouvent réellement que les paroles de ce pasteur qui trouve les temps favorables pour la diffusion du protestantisme en Espagne ne manquent pas de fondements. D'un côté, nous avons dans notre ville le développement incessant de la propagande protestante. Nous ne voulons pas vous peiner en rapportant les hérésies qu'ils sèment parmi les humbles par le moyen de leurs tracts édités avec un certain luxe, et dans lesquels ils prêchent les doctrines les plus dissolvantes.

« Nous pourrions vous montrer comment ils minent les fondements de la foi et comment ils veulent montrer au peuple que le salut ne se trouve pas dans l'Eglise catholique. Dans ces tracts, ils luttent contre la dévotion à la Sainte Vierge et tout spécialement contre sa médiation qui sera déclarée sous peu dogme de foi.

« A cette propagande correspond un autre fait non moins certain et qui est la construction de nombreuses chapelles à laquelle le gouvernement a donné ces derniers temps son approbation officielle. Nous possédons la liste de toutes ces chapelles, construites en 1945 et 1946, avec la date de leur inauguration et le lieu où elles se trouvent mais nous nous bornerons à en indiquer le nombre. En novembre et décembre 1945, six chapelles furent construites, et en 1946, leur nombre s'élevait à vingt-six.

« Ce qui est grave, c'est que, du point de vue de la loi, ces autorisations officielles se basent sur l'article VI du Fuero des

Espagnols. Nous croyons sans le moindre doute, que nous pouvons rappeler, pour que l'on n'autorise plus en Espagne ces centres de fausses religions, le témoignage de tous ces milliers de martyrs qui donnèrent leur sang pour la défense de leur foi. Tous ces sacrifices consentis nous rappellent les paroles de l'apôtre, si pleines de gravité : « Garde le dépôt de la foi. »

« Nous voudrions, vénérables frères et fils bien-aimés, terminer cette brève Instruction Pastorale sur les paroles de l'apôtre : « Garde le dépôt de la foi » (I Tim. 6/20), en rappelant le témoignage si autorisé du grand apologiste de notre siècle, le célèbre Jaime Balmes, qui écrit ces lignes dans le chapitre XII de son livre sur l' « Espagne et le Protestantisme » :

« Si l'on me demande ce que je pense de la proximité du danger du protestantisme et sur les chances de succès des récentes tentatives des protestants, voici ce que je répondrai : Le protestantisme est faible déjà par sa nature et aussi parce qu'il est vieux et caduc. S'il cherche à s'introduire en Espagne, il doit engager la lutte avec un adversaire plein de vigueur et de vitalité et qui est fortement enraciné dans le pays. Les tentatives des protestants ne sont donc pas à craindre. Mais s'il arrivait tout de même à s'établir sur notre sol, qui pourrait alors en empêcher les terribles méfaits ?

« Il saute aux yeux que nous aurions tout de suite une autre pomme de discorde et il est difficile de prévoir les troubles qui pourraient naître à chaque pas de cette situation. Etant déjà si faible en lui-même, le protestantisme serait en Espagne obligé de faire appel à tout ce qui pourrait lui prêter main forte et les mécontents de toute espèce se grouperaient autour de lui. Il deviendrait le noyau de nouvelles factions et le drapeau de révoltes nouvelles. Le scandale, la vengeance, la démoralisation, les troubles et peut-être même les catastrophes, voilà le résultat infaillible de la pénétration du protestantisme en Espagne. »

*Bulletin Officiel de l'Archevêché de Séville,
le 10 septembre 1947.*

De Mgr Rigoberto Domenech y Valls,
archevêque de Saragosse.

« Nous constatons que dans notre ville de Saragosse, les sectes protestantes ont repris leur activité, distribuant leurs livres, feuillets et Bibles. Ils profitèrent du 23 novembre, que nous avons consacré à divulguer et faire connaître parmi nos fidèles les saints livres, pour intensifier leur propagande sans voile ni discrétion. Le fait est particulièrement grave puisque la loi ne permet en Espagne ni le culte public des autres religions ni la diffusion de leurs doctrines ; elles ne peuvent donc faire du prosélytisme qu'en fraude et en trompant la surveillance des autorités. Malheureusement on ne cherche pas à augmenter parmi nous le nombre des adhérents à la Réforme qui est si discréditée et en pleine décadence, mais celui des incrédules, des mauvais Espagnols et des ennemis internes de la nation. »

Saragosse, 22 décembre 1947.

Sig. : + RIGOBERTO, archevêque de Saragosse.
Extrait du Journal « Ya », du 11 janvier 1948.

La presse propage ces instructions pastorales dans le public. Voici l'éditorial paru le 13 décembre 1947 dans « Ecclesia », revue de l'Action Catholique.

Le droit de se défendre

Une nation catholique comme l'Espagne ne peut pas se croiser les bras dans un pays où il n'y a qu'une seule religion, la vraie, et regarder des croyances exotiques, insatisfaites par l'autorisation bienveillante de l'Etat d'exercer leur culte privé, se consacrer en dépit de la loi à faire du prosélytisme. C'est ainsi que sont organisées des réunions de jeunesse, diffusés des journaux sous forme de feuilles paroissiales, vendus des livres hérétiques à la porte de nos propres églises, créées des œuvres qui sont une insulte pour la foi de notre pays et dont nous ne donnons pas les titres par souci de dignité, etc., etc.

Nous avons appris de bonne source que le Gouvernement espagnol prend des mesures pour défendre le respect de notre tradition et de nos lois contre la propagande protestante qui a pris ces derniers temps un grand essor.

Nous disons bien la propagande protestante et cela n'est pas toujours exact car souvent ce ne sont pas des intérêts exclusivement religieux qui sont en jeu mais des fins antipatriotiques. Le cas s'est déjà produit en Croatie lorsque les Allemands qui obligeaient les hétérodoxes serbes à se faire catholiques, persécutaient cruellement par ailleurs les catholiques croates.

L'antipatriotisme se montre parfois sous des apparences pieuses pour ne pas éveiller des soupçons, pour passer inaperçu dans un pays chrétien et miner les fondements de son existence en tant que peuple. La foi ne doit pas être imposée mais on ne peut tolérer qu'un si grand trésor soit menacé impunément par le premier venu.

La revue « Iris de Paz », dans son numéro du 1^{er} janvier 1948, pose le même problème sur un plan plus concret.

« Est-il permis d'entrer dans les Temples protestants pour y troubler le service religieux et détruire les objets divers servant au culte? », se demande l'auteur de l'article et il répond en disant qu'il est permis de le faire « pourvu que l'on n'emploie pas des moyens injustes et que les convenances soient gardées ». Il ajoute que « c'est même un devoir si l'on est sûr du résultat que l'on se propose ». « Pour ce qui est de la destruction des objets, dit-il, il faut distinguer parmi ceux qui ont une signification hérétique tels que les Bibles protestantes, les livres de prières ou de propagande religieuse, les chaises, habits ou objets divers employés dans ces rites sacrilèges. »

“ La condition des Protestants en Espagne ”

Sous le titre « La condition des Protestants en Espagne », le R. P. Cavalli, S. J., écrit un article dans la revue jésuite italienne « La Civiltà Cattolica » (3 avril 1948) dont nous citons les passages suivants :

« L'Eglise catholique, convaincue de par ses prérogatives divines d'être la seule vraie Eglise, ne doit réclamer que pour elle le droit à la liberté, car ce n'est qu'à la vérité, et jamais à l'erreur, que ce droit peut être réservé. Quant aux autres religions, elle ne brandira pas l'épée contre elles, mais elle demandera que, par des moyens légitimes et dignes de la personne humaine, il ne leur soit pas permis de répandre de fausses doctrines. Par conséquent, dans un état où la majorité est catholique, l'Eglise demandera qu'il ne soit pas accordé une existence légale à l'erreur et que, s'il existe des minorités de religion différente, ces dernières n'aient qu'une existence de fait, sans avoir la possibilité de répandre leurs croyances. Cependant, dans la mesure où les circonstances concrètes — hostilité d'un gouvernement ou importance numérique des groupes dissidents — ne permettent pas l'application intégrale de ce principe, l'Eglise demandera pour elle le plus de concessions possibles, se limitant à accepter comme un moindre mal la tolérance de droit des autres cultes. Dans d'autres pays, enfin, les catholiques seront obligés de demander eux-mêmes la pleine liberté religieuse pour tout le monde, se résignant à vivre ensemble là où eux seuls auraient le droit de vivre. Dans ce cas, l'Eglise ne renonce pas à sa thèse, qui demeure la plus impérative des lois, mais elle s'adapte à l'hypothèse, c'est-à-dire aux conditions de fait, desquelles sa vie concrète ne peut faire abstraction. D'où le grand scandale des protestants, qui reprochent aux catholiques de refuser aux autres la liberté, voire la tolérance de droit, partout où ils sont en majorité, et de l'exiger au contraire comme un droit quand ils sont en minorité... »

« L'Eglise catholique trahirait sa mission si elle proclamait théoriquement ou pratiquement que l'erreur peut avoir les mêmes droits que la vérité, surtout lorsque sont en jeu les suprêmes devoirs et les suprêmes intérêts de l'homme. L'Eglise ne saurait rougir de son intransigeance telle qu'elle l'affirme dans son principe et la réalise dans la pratique, même si l'aréopage des nations modernes en sourit de compassion ou s'en irrite comme d'une tyrannie... »

S. C. P. I., 30 avril 1948.

SIGNO, organe national de la Jeunesse Action Catholique espagnole, consacre la première page de son numéro du 18 octobre 1947 à dénoncer le péril protestant. Nous reproduisons les titres et sous-titres, l'éditorial et les fragments essentiels du discours de Mgr Vizcarra.

L'Assaut du Protestantisme contre l'Unité religieuse de l'Espagne

Il faut faire face à ces loups déguisés pour leur montrer avec une profonde culture religieuse qu'ils n'ont rien à faire ici.

Notre pays qui a déjà évangélisé le nouveau monde ferme ses portes à l'hérésie même si elle est appuyée par la livre et le dollar.

Editorial

La presse protestante a lancé depuis quelque temps une véritable offensive contre l'Espagne. Elle se plaint de ce que en Espagne les protestants ne jouissent pas de liberté pour pratiquer leur foi religieuse, de ce que la lecture de la Bible n'est pas permise, de ce que l'Etat espagnol n'admet pas les aumôniers protestants dans les casernes. Ils savent que nous n'avons jamais tant édité la Bible et que nous n'avons que faire des pasteurs dans les casernes car, grâce à Dieu, les 999 sur 1.000 des soldats de notre armée sont catholiques. Il ne s'agit donc que de lancer un nuage de fumée pour voiler l'assaut contre une nation catholique sans hésiter à avoir recours à la calomnie comme arme offensive.

Mgr Vizcarra parle dans son magnifique discours, prononcé le mercredi 15, dans le grand amphithéâtre de l'Institut de Culture Religieuse, du danger et des activités du protestantisme en Espagne et demande, pour lui faire face, une forte culture religieuse.

Discours de Mgr Vizcarra

(Fragments)

Nous commençons au nom du Seigneur et avec l'invocation fervente du Saint-Esprit une nouvelle année dans cet Institut dont l'utilité devient de plus en plus évidente et qui a besoin de secours urgents.

Dans le monde des idées qui est celui qui tôt ou tard finit par gouverner le monde des faits humains et des événements sociaux, un adversaire nouveau, qui se montre de plus en plus agressif fait son apparition en Espagne, qui unit son action contre le catholicisme et contre la nation à celle de nos adversaires de toujours, le prosélytisme marxiste qui étend partout ses filets, le naturalisme de nombreuses productions littéraires, l'immoralité plus ou moins payée et reflétée dans les spectacles et les diversions qui nous viennent de l'étranger.

L'Adversaire nouveau.

Ce nouvel ennemi auquel je fais allusion c'est le protestantisme qui a entrepris partout en Espagne, et dans notre ville, une grave offensive contre l'Eglise catholique et contre la paix religieuse et sociale de notre pays.

Non seulement les anciens temples et les centres de propagande des protestants ont été rouverts, mais d'autres ont pu être organisés en achetant de grands immeubles dans les endroits stratégiques avec des moyens économiques abondants qui viennent de l'étranger et dont nous ignorons le but dernier...

Mais le plus triste c'est que les propagandistes protestants des deux sexes ont des partisans même parmi les personnes pieuses de notre ville. Des personnes dignes de foi me communiquent que plusieurs adhérentes d'une association religieuse bien connue ont été séduites par les propagandistes protestants qui leur ont prêché, comme s'il s'agissait d'une nouveauté, la doctrine du corps mystique du Christ, doctrine qui a été exposée d'une façon admirable par S. S. Pie XII dans l'encyclique si connue qui commence précisément par ces mots : « *Mystici Corporis Christi* » (Du Corps Mystique du Christ).

Ces femmes dévotes, qui se sont contentées de porter des médailles, de beaucoup prier avec une dévotion plus ou moins grande, d'assister à de belles neuvaines, ne savaient même pas qu'il s'agissait d'une doctrine de l'Eglise catholique et se sont laissé tromper par les protestants. Elles disent que l'Eglise ne leur enseigne pas une doctrine si belle...

Lettre de quatre Députés aux Cortès adressée à l'Archevêque de Barcelone

EXCELLENTISSIME ET RÉVÉRENDISSIME SEIGNEUR,

Deux faits d'une gravité incontestable nous poussent à vous adresser cette lettre, deux faits qui nous causent une vive douleur et une profonde préoccupation.

Le premier est l'ouverture, officiellement autorisée, de nombreux temples protestants et de quelques écoles ayant le même caractère.

Le second est la publication dans la presse étrangère et dans toute la presse nationale, le 19 août dernier, des déclarations faites à M. Merwin K. Hart par le chef de l'Etat, dans lesquelles il dit expressément que : « En Espagne, les confessions non catholiques jouissent d'une entière liberté et sont garanties par l'article du Fuero des Espagnols qui respecte la liberté de conscience » et que « les Eglises protestantes existent partout où elles existaient déjà sous d'autres régimes ».

Ces déclarations sont plus graves encore que le premier fait antérieurement cité, car d'une part elles le confirment et l'approuvent, et d'autre part, étant donnée l'autorité de leur auteur, elles peuvent servir de norme dans la pratique gouvernementale et d'interprétation officielle du Fuero des Espagnols qui est devenu après le Référendum, la Loi de Succession.

Or, non seulement l'ouverture de ces temples, mais ces déclarations elles-mêmes s'opposent à la lettre comme à l'esprit du Fuero. Nous savons par des informations particulières que Rome put se montrer tolérante en ce qui concerne la déclaration de l'article 6 parce qu'il n'y était pas question d'une parfaite et totale unité catholique. Mais si l'on compare cette rédaction à celle de l'article 11 de la Constitution de 1876, on voit aisément que les mots qui ont été modifiés l'ont été dans un sens beaucoup plus restreint. Aux mots « exercice du culte » on ajouta l'adjectif restreint « privé » et quant aux mots « manifestations publiques » qui donnèrent lieu à tant de polémiques et qui aboutirent à la très large interprétation qu'en donna Canalejas dans le Royal Décret du 10 juin 1910, ils ont été remplacés par les mots « manifestations extérieures » qui, elles, ne seront pas tolérées.

Les conséquences de cette rédaction différente sont parfaitement claires. Par son caractère indéterminé, la rédaction de 1876 facilitait l'existence des temples et des chapelles des différentes confessions religieuses. La rédaction de l'article 6 du Fuero des Espagnols, en limitant le culte au domaine privé et en s'opposant aux manifestations extérieures, le réduit naturellement à n'être plus qu'un culte célébré dans un domicile privé et s'oppose par là même à toutes sortes de temples ou de chapelles. Ce sont sans aucun doute ces restrictions qui rendirent possible la tolérance de Rome envers

cette rédaction de l'article 6 et l'attitude différente du Pontife actuel de celle qu'avait adoptée le Pontife contemporain de la Constitution de 1876. En d'autres termes : le texte du Fuero des Espagnols ne permet, s'il est bien interprété, ni le rassemblement des dissidents en vue du culte en commun en dehors du domaine privé, ni la possibilité de faire de la propagande.

Il est donc évident que les temples dont parle le Chef de l'Etat, avec une porte donnant sur la rue et des enseignes, constituent un témoignage probant de ce culte public qui s'oppose à l'esprit et à la lettre de la formule de la loi que Rome a tolérée.

Ajoutons à cela que le prosélytisme se fait autour de ces temples par le moyen de dons ou de repas et que ces mêmes armes sont utilisées pour accroître le nombre des inscriptions dans les écoles dont le développement ne trouve aucune justification dans l'article 6 de la loi du Fuero. D'autre part, à l'encontre de ce qu'a affirmé le Chef de l'Etat, non seulement les chapelles qui ont existé sous d'autres régimes ont été rouvertes mais encore beaucoup d'autres ont été créées récemment. Nous en trouvons un exemple précis dans ce qui s'est passé dans la mystique et silencieuse ville d'Avila.

C'est au Saint-Siège que revient l'autorité suprême en matière de religion, mais le Chef de l'Etat lui-même reconnaît l'incompatibilité du protestantisme avec l'Espagne lorsqu'il s'écrie : « La religion catholique est celle de la presque totalité des Espagnols, la grande majorité de ceux qui ne la pratiquent pas se compose surtout d'athées ; quant aux protestants ce sont des étrangers ou des Espagnols ayant vécu longtemps à l'étranger ».

Toutes les fois que des attaques se sont produites contre l'Unité Catholique, la protestation de tous les catholiques espagnols s'est vivement fait sentir, avec les évêques en tête, comme en 1869, 1870 et 1931. Jadis, la liberté de conscience et la tolérance étaient des concessions faites aux circonstances, mais est-ce que aujourd'hui les circonstances ne sont pas favorables à l'unité catholique ?

Dans tous ces combats, la Communion Traditionaliste a toujours été en tête car l'Unité Catholique est pour elle le premier de ses principes. Lors de sa visite à Rome, en 1908, notre délégué écouta ce conseil des lèvres de S. S. Pie X : « Etsi pastores tacent oportet canes latrare ». Et il ajouta : « Etiam si non tacent oportet canes latrare ». Nous ne pensons pas que le silence gardé jusqu'à présent, tant par les prélats qui souffrent dans leur diocèse l'offense de l'ouverture des temples protestants que par tous ceux qui déplorent le mal que cela fait à l'Eglise catholique, soit définitif. Nous pensons que des mesures seront bientôt prises, bien que pour le moment nous ne sachions pas en quoi elles peuvent consister.

En ce qui nous concerne, nous, les soussignés, qui avons toujours lutté pour la pureté de la foi catholique, nous entendons poursuivre le combat pour cette cause sainte.

Nous implorons votre bénédiction et vous prions d'agréer, etc.
Barcelone, 29 septembre 1946.

Signé : Manuel FAL CONDE,
Manuel SARRANTE,
José MA VALIENTE,
José MA LAMANIE DE CLAIRAC.

Des tracts sont répandus à profusion dans les rues de certaines grandes villes.

A Madrid

Défendons notre Foi

Une bande de corbeaux s'est abattue sur l'Espagne. Ce sont les voleurs de la foi. Les pasteurs protestants appartenant aux sectes les plus ridicules estiment que les « temps sont favorables » pour semer l'hérésie dans notre patrie.

Avec l'appui de la livre et du dollar ils sont décidés à « nous convertir » comme si nous étions une tribu d'Indiens. Le Gouvernement a autorisé la construction de nouveaux temples — 26 se sont élevés l'année dernière — se basant sur l'article 6 du Fuero des Espagnols. Or, nous, les jeunes, nous n'acceptons pas l'interprétation de la loi et nous nous refusons, s'il le faut, à accepter la loi elle-même.

Nous sommes décidés à empêcher par tous les moyens à notre portée que l'hérésie fasse un pas de plus dans la conquête spirituelle de notre foi catholique, apostolique et romaine.

Nous faisons nôtres la récente Lettre Pastorale du Cardinal Segura et les articles et discours de Mgr Vizcarra dans *Mision*, *Signo* et *Ecclesia*. Mais nous ne nous contenterons pas de paroles. Que ceci soit compris une fois pour toutes. Car la Sainte Inquisition, elle non plus ne s'est pas contentée de paroles puisqu'elle avait reçu l'ordre divin de veiller sur la foi authentique en Espagne.

Nous, les Universitaires espagnols de 1947, nous reconnaissons pleinement comme étant les héritiers de l'esprit inquisitorial. Nous l'affirmons devant la Radio et la Presse étrangère puisqu'elles croient si fort à la tolérance et à la liberté de conscience qui placent sur le même plan la vérité et l'erreur.

Madrid, 10 octobre 1947.

A Madrid

Notre Foi est en Danger

Se basant sur l'article 6 du Fuero des Espagnols, le Protestantisme a demandé et obtenu la possibilité d'ouvrir, en 1946, 26 nouveaux temples en Espagne. Combien en auront-ils ouvert en 1947 ? Nous savons que l'intensité de la campagne augmente, qu'il existe un réseau organisé avec de puissants moyens qui viennent de l'étranger. Nous savons que l'Espagne catholique demeure impassible devant toutes les insultes que l'on profère contre la Très Sainte Vierge Marie. Nous savons que, tandis que nous invoquons l'Espagne missionnaire et nos missionnaires lointains, quelques pasteurs nous considèrent comme un terrain propice à la mission et pensent que les temps actuels sont favorables pour réaliser cette tâche.

Le Protestantisme signifie en premier lieu le mensonge et en second lieu la pénétration étrangère. Nous savons bien que dans la plupart des cas le protestantisme ne fait pas des adeptes fervents mais des athées ou des indifférents en matière de religion et que, politiquement, il crée des filets aux mailles multiples au service de l'impérialisme capitaliste qui est aussi dangereux que l'internationale rouge. L'Espagne, qui a achevé son unité au prix du sacrifice d'une génération tombée pendant la Croisade, cette Espagne croise les bras devant les agissements chaque jour plus évidents de son ennemi séculaire.

C'est pourquoi nous, les jeunes, nous ne demeurons pas oisifs. Nous agirons par tous les moyens et en appellerons à la violence s'il le faut. Nous ne permettrons jamais la libre concurrence entre la vérité et l'erreur.

Aucune pression étrangère, si forte soit-elle, ne peut justifier la plus légère hésitation lorsqu'il s'agit de la défense de la vérité catholique, apostolique et romaine dans une Espagne qui se reconstruit sur le sang de ses martyrs, ce sang que l'on invoque souvent si mal à propos.

Le Monde entier aura beau nous accuser d'obscurantisme, de barbarie ou de fanatisme, nous ne céderons jamais dans notre attitude, car notre orgueil consiste précisément en ce que nous possédons la vérité et sommes intransigeants pour la maintenir. Au-dessus de la paix il y a la vérité qui nous a été héroïquement conservée par ceux qui nous ont précédés et qui nous sera exigée sans tache par ceux qui nous suivront. Nous ne leur lèguerons pas une Espagne souillée par l'hérésie.

Comme dans les meilleurs temps de la Contre-Réforme, avec le même esprit qui anima notre Croisade et qui ne se dressait pas seulement contre le communisme, nous crions :

*Pour Sainte Marie, que cherche à souiller une propagande infâme !
Pour l'unité de l'Espagne !*

*Pour que nos « présents » ne soient pas des cris hypocrites !
Nous préférons les bûchers inquisitoriaux à la tolérance libérale !
Plus un seul pas dans l'hérésie !*

Le Protestantisme se dresse sur le sang de nos martyrs

Voici comment cela a commencé.

Voici deux ans déjà que le Protestantisme s'efforce de s'enraciner dans l'âme de notre Patrie aux dépens de notre UNITE CATHOLIQUE et même de notre UNITE NATIONALE forgée sur les principes du Catholicisme. En ce moment, on peut affirmer que le Protestantisme a commencé à pousser ses tentacules en ouvrant de nombreux temples destinés au culte public (et même des écoles), dans une proportion qui dépasse le nombre des temples qui existaient pendant la dernière République laïque et sécularisatrice.

L'Autorité ecclésiastique dénonce ce mal si grave.

Ce mal si grave a été dénoncé par l'Eminentissime et Révérendissime Cardinal Segura, dans le « Bulletin Officiel Ecclésiastique » de l'Archevêché de Séville, du 10 septembre 1947. Il y dénonce les progrès et les agissements du Protestantisme dans ce diocèse et dans le reste du territoire national qui se produisent, selon les termes mêmes d'un pasteur protestant, « parce que les temps sont favorables ». Il y montre le grave danger que représente le développement de cette hérésie pour la foi du peuple espagnol. Nous nous en remettons à la dite lettre pastorale que nous ne pouvons reproduire ici dans sa totalité.

De son côté l'Illustrissime et Révérendissime Conseiller Général de l'Action Catholique, Mgr Zacarias Vizcarra, dans le discours prononcé à l'ouverture des cours de l'Institut Central de Culture Religieuse Supérieure, le 15 courant, prononça les paroles suivantes :

(Ici est cité le passage de ce discours que nous publions à la page 7).

Diffusion très grave.

Ce mal si grave qui a été dénoncé par des personnes autorisées a pris des proportions alarmantes. Dans le seul diocèse de Barcelone on compte soixante « temples » protestants ouverts au public et presque autant d'écoles. La campagne de diffusion en est arrivée (ce qui est intolérable) à organiser pour le 16 novembre, à 5 heures de l'après-midi, dans l' « Eglise Evangélique » de Rubi ce qu'ils appellent une « réunion de jeunesse », sous le titre général de « La jeunesse et l'Evangélisation », dans laquelle doivent prendre la parole les « pasteurs » protestants Don Manuel Diaz, Don Pedro Gimenez, Don José Capo et Don Antonio Estruch, dont les noms sont bien espagnols, ce qui prouve qu'il ne s'agit pas d'une manifestation religieuse destinée à des étrangers (nous n'aurions, dans ce cas, aucune raison d'intervenir) mais de l'introduction patente de l'hérésie protestante parmi nos compatriotes.

Les Martyrs de notre Croisade ne veulent pas cela.

Nous ne pouvons pas oublier qu'il y a à peine quelques années que l'Espagne entière s'est levée pour la défense de sa Foi dans une Croisade héroïque dont personne ne peut ignorer l'histoire et les conséquences à l'intérieur comme à l'extérieur du pays. Il en est cependant qui méconnaissent et foulent aux pieds cette Croisade, selon le mot du journal « Signo » (Hebdomadaire National des Jeunesses d'Action catholique) du 18 courant et ce sont « les sectes protestantes les plus ridicules qui plantent leurs tentes sur le sang de nos martyrs ». Ceux qui exercent le pouvoir ne doivent pas non plus ignorer ce fait car ils sont directement responsables de notre tradition et de la défense de la foi et des bonnes mœurs.

C'est ainsi que l'entend Son Eminence le Cardinal Segura qui écrit dans la Lettre Pastorale déjà citée les belles paroles que nous devons tous en tant que chrétiens, garder dans notre cœur : « Nous croyons sans le moindre doute que, pour appuyer notre demande à ce que la liberté soit refusée à toutes les fausses religions, nous pouvons apporter le témoignage de ces milliers de martyrs qui donnèrent leur vie pour la défense de la Foi. Car il est certain que le point de rencontre de tous ces sacrifices fut la défense de la foi catholique. Ce sont nos martyrs qui nous rappellent les paroles si graves de l'apôtre : « Depositum custodi ». Garde le dépôt de la foi.

Le Protestantisme n'est pas non plus l'intérêt des Espagnols.

Il n'est pas l'intérêt des espagnols parce que, comme le disait déjà Balmes, cette hérésie cache toujours des fins bâtarde, des divisions contraires aux intérêts de notre patrie. C'est aussi l'avis de Mgr Vizcarra lorsqu'il dit : « Non seulement les anciens temples et les centres de propagande ont été rouverts, mais d'autres ont été organisés en achetant de grands immeubles dans des endroits stratégiques avec des moyens économiques abondants qui viennent de l'étranger et dont nous ignorons le but dernier » (Texte antérieurement cité).

Nous ne l'approuvons pas et nous ne le permettrons pas.

C'est pourquoi nous désirons que cette voix anonyme des catholiques espagnols soit en premier lieu une protestation contre cette tolérance mal comprise ou l'ignorance religieuse qui créent une situation si grave en opposition avec l'esprit des martyrs de notre croisade et en second lieu un avertissement à tous les catholiques espagnols pour qu'ils puissent agir en conséquence. L'Espagne doit revenir à l'Unité de la foi que fonda la Vierge à Saragosse !

Tous ceux qui ont autorité dans le pays doivent extirper impitoyablement jusqu'à la racine un mal si grave.

Tous les catholiques doivent s'opposer par tous les moyens à l'activité du protestantisme sur notre territoire national.

Vive l'Unité Catholique ! Vive le Christ Roi ! Vive le Pape !

Barcelone, le 9 novembre 1947.

Les Protestants tels qu'ils sont décrits dans certaines feuilles paroissiales.

QU'EST-CE QUE LES PROTESTANTS ?

Ce sont des hérétiques qui se sont séparés des chrétiens dont la foi remontait aux temps apostoliques parce que Luther, qui avait du talent, mais dont les vices étaient monstrueux, ne fut pas choisi par le pape comme prédicateur pour le Jubilé. Ces hérétiques se séparèrent de Rome et refusèrent d'obéir au Pape. Ils rejetèrent la doctrine chrétienne, la messe, les saints, le purgatoire, la vie religieuse et la confession.

Protestants de bonne foi.

Luther et ses partisans étaient de mauvaise foi, des orgueilleux et des gens pleins de vices. Mais aujourd'hui, il y en a qui sont de bonne foi. Ils sont nés dans le protestantisme et ignorent la vérité parce qu'ils vivent pleins de préjugés. Comment pourraient-ils devenir catholiques ? Dieu les jugera et s'ils agissent selon leur conscience Dieu leur accordera la Grâce pour qu'ils puissent être sauvés.

Protestants de mauvaise foi.

Mais il y en a qui sont de mauvaise foi, des orgueilleux et des libertins, qui peuvent vérifier la vérité de la doctrine chrétienne et qui s'obstinent dans le mauvais chemin. Il y en a qui vivent à côté de la religion catholique et peuvent se rendre compte qu'elle est plus vraie que la leur. Ceux-là, Dieu aussi les jugera.

Les Protestants espagnols.

Venons-en aux protestants espagnols. Ils sont vraiment dignes de pitié. Je ne parle pas des étrangers qui sont nés protestants et qui pratiquent de bonne foi la religion qu'ils ont reçue. Mais les Espagnols, quelle excuse peuvent-ils faire valoir ? Que sont-ils ? Quelle est leur conduite ? Ce sont des apostats, des gens qui ont été catholiques et ont abandonné la religion de leurs pères. Ce sont des apostats et des renégats.

Quelles raisons invoquent-ils pour se faire protestants ?

Car pour renier la religion catholique qui est tellement plus digne et plus puissante, il faut de graves et sérieuses raisons. Dieu demandera des comptes à tous ces renégats. Parce que les raisons invoquées sont basses et inavouables. L'histoire du protestantisme espagnol est sale et ridicule. Les prêtres qui ont déserté le catholicisme vivaient dans le vice et les moines qui l'ont renié étaient des gens de mauvaise vie. Menendez y Pelayo a bien dit : « Le

protestantisme en Espagne est la religion des prêtres qui se marient, des séminaristes qui ne peuvent soutenir dans leur conduite le moindre examen. Des personnes cherchant à légitimer leur mauvaise vie, voilà les protestants. Ou encore des gens qui veulent vivre avec un traitement pastoral ou en vendant des Bibles. Les meilleurs d'entre eux sont des ignorants qui ne connaissent pas les vices profonds du protestantisme ».

Quels sont les amis des protestants espagnols ?

Ce sont ceux qui vivent dans l'impureté, les athées, les libéraux, les incrédules, les libertins, ceux dont les mœurs sont les plus légères. C'est à eux qu'ils ont recours lorsqu'ils ont besoin d'aide. Les gouvernements impies, les maires et les préfets indignes ont toujours soutenu les protestants.

Quelles sont les vertus des protestants espagnols ?

Il n'y a qu'à examiner leur apostolat, leur culte, leurs pratiques qui sont indignes d'un chrétien. Ce qu'ils pourraient avoir de bon existe déjà au centuple dans le catholicisme. Pourquoi donc se font-ils protestants ? C'est parce qu'ils aiment le libertinage, et pour ne pas aller à confesse.

Quel est leur apostolat ?

Ils se bornent à distribuer des Bibles pour séduire les bons catholiques. Car la plupart ne savent rien du protestantisme. Comme le dit Menendez y Pelayo, ce que l'on appelle protestantisme en Espagne n'est qu'une farce grossière et de plus très coûteuse aux Sociétés Evangéliques. Les feuilles, les tracts, les Bibles sont distribués, comme si on les jetait à la mer et demeurent intacts entre les mains des curieux qui les reçoivent. Si on commence à les lire, on s'ennuie et on finit par s'endormir.

Guerre au catholicisme.

Telle est la grande question pour les protestants. Ils ne peuvent convertir personne, car en Espagne on est et on demeure catholique. A peine peut-on compter une douzaine de protestants qui le sont par intérêt plus que par conviction. Mais ce qu'ils font sans cesse c'est parler à tort et à travers et calomnier l'Eglise Romaine. C'est là leur religion. Ne savent-ils pas que les protestants étrangers qui sont bien meilleurs délibèrent en ce moment sur la possibilité de retourner dans l'Eglise qu'ils ont abandonnée ?

Fais preuve d'intelligence.

Lorsqu'un protestant d'Espagne t'offrira la Bible, refuse-la et ne crois pas un mot de ce qu'il te dira. Car les protestants étrangers sont dignes de pitié, mais les protestants espagnols ne méritent que la raillerie ou le mépris.

R., S. J.

Avec les licences nécessaires

Administration du *Messenger du Sacré Cœur de Jésus*.

Apartado, 37 BILBAO

UN SERPENT NOUVEAU

Il y a quelque temps

dans le jardin de notre Espagne un serpent qui se cache encore dans l'herbe a fait son apparition. Il faut le découvrir afin qu'il ne puisse inoculer son venin aux victimes de leur imprudence. Ce serpent c'est le protestantisme.

Des nations ennemies

qui n'ont rien fait pour notre bien mais qui ont fait beaucoup pour notre mal, nous offrent cette marchandise avariée... sans doute parce que chez elles personne n'en veut.

C'est de la pourriture recouverte d'or et présentée avec des phrases d'une Bible profanée. Pourtant, elles pourraient nous envoyer des choses bien plus nécessaires.

Grâce à Dieu

le protestantisme n'a jamais pris en Espagne car ici, si nous ne sommes pas catholiques nous aimons mieux ne rien être du tout et nous nous passons volontiers des bobards de prédicateurs qui ne s'accordent même pas entre eux dans les questions essentielles.

Soyons vigilants

car s'ils ne réussissent pas à faire des prosélytes, ils peuvent faire beaucoup de mal en semant le scepticisme et le doute. Avec leurs faux airs ils peuvent séduire ceux qui sont de bonne foi.

Refusez

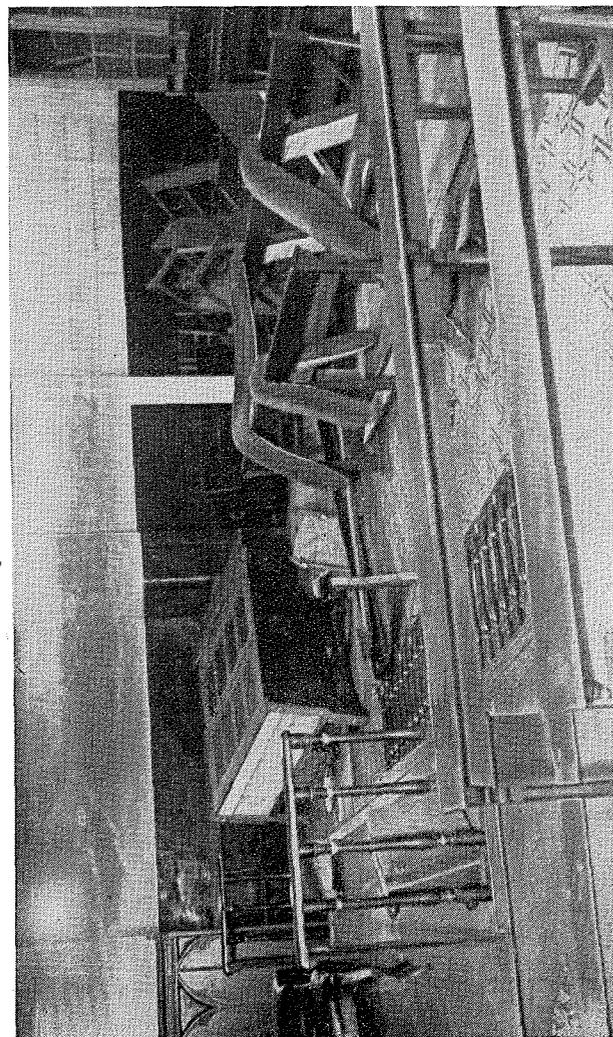
leurs Bibles, leurs Evangiles et tous ces livres qu'ils vous vendent bon marché dans les rues et dans les maisons et dénoncez les vendeurs car leur travail est clandestin. Leurs Bibles et leurs Evangiles ne sont pas la parole de Dieu car elle ne parvient pas par la voie que le Christ lui-même a établie. Les lire ou les répandre est un péché mortel non seulement à cause de leur danger mais parce que l'on devient complice d'intentions mauvaises.

La Vierge Immaculée

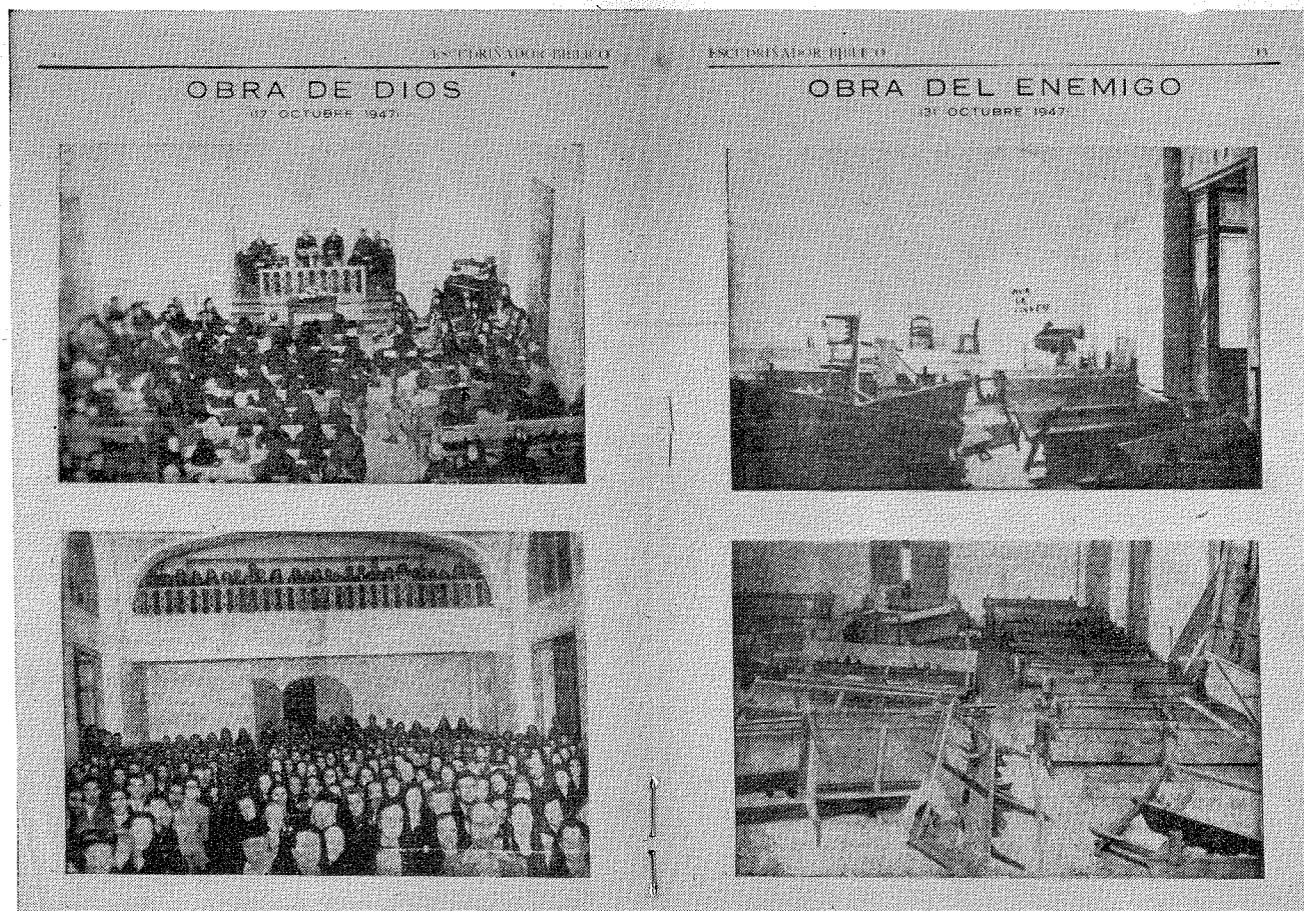
notre Patronne et notre Mère écrasera une fois de plus la tête de ce serpent. Ce n'est pas pour rien que le Protestantisme, qui se dit chrétien, a si peu de sympathie pour la Mère du Christ.

Du journal *Ma Paroisse*, N° 408.

Saragosse, 2 décembre 1947.



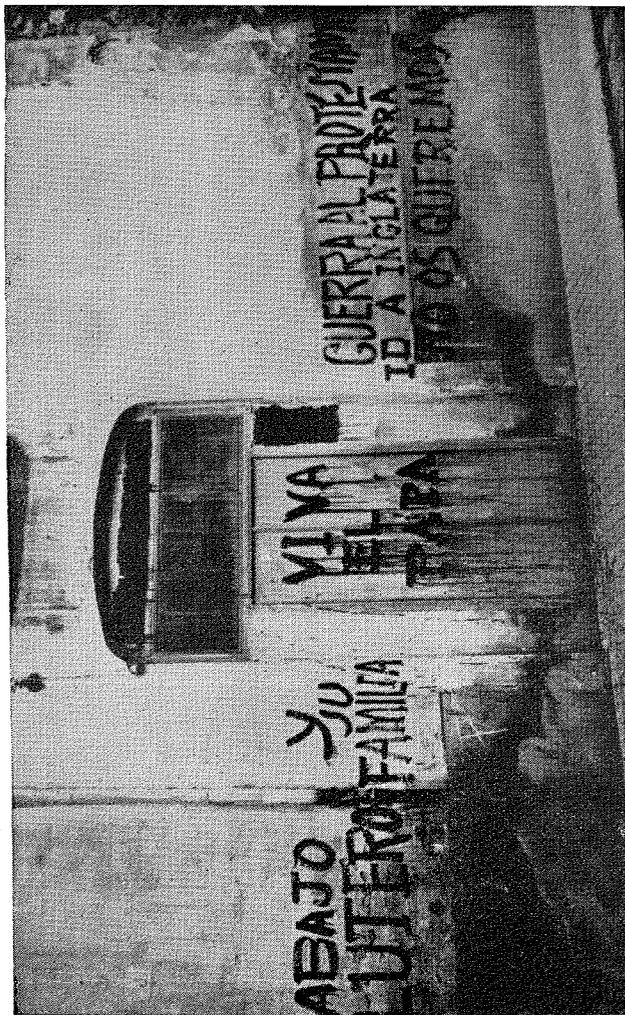
Intérieur du Temple de la rue Ripoll à Barcelone saccagé le 11 Octobre 1947



LE JOUR DE L'INAUGURATION

QUELQUES JOURS PLUS TARD

Une centaine de jeunes gens ont pénétré de nuit dans une chapelle protestante de Madrid, inaugurée une quinzaine de jours auparavant et en ont saccagé l'intérieur. Ils ont tracé sur les murs les mots : « Vive la Vierge » et ont laissé des tracts rappelant le discours du Cardinal Segura demandant l'interdiction des Eglises protestantes et de leur propagande.



Chapelle de Figueras (voir note page 18)

QUE VIENNENT-ILS FAIRE ICI ?

Une invasion

protestante s'est abattue sur l'Espagne. C'est celle des pays qui n'ont jamais été envers nous d'une générosité excessive et qui, à l'encontre de leurs intérêts, nous manifestent peu de cordialité.

Nous nous demandons :

que viennent faire ces protestants dans une Espagne qui leur a toujours montré si peu d'estime ?

Nous convaincre d'erreur ?

Certainement pas, car les protestants reconnaissent que les catholiques peuvent aussi interpréter les Saintes Ecritures en toute liberté.

Que de fois ils nous envient !

S'ils veulent nous convaincre d'erreur, ils feraient aussi bien de prêcher aux milliers de païens qu'ils ont dans leurs propres colonies.

Nous aider ?

Ne feraient-ils pas mieux de demander l'inclusion de l'Espagne dans le plan Marshall ou, plus simplement, que l'on ne fasse pas la vie impossible à l'Espagne ? Qu'ils prennent exemple sur les Argentins aussi généreux que peu exigeants.

Serait-ce alors

qu'ils viennent avec des buts politiques ou économiques inavouables ? Comme il est indigne d'utiliser la religion à de semblables fins ! Il serait puéril de les traiter avec considération. Ceux qui parlent de liberté sont des ingénus car pourquoi l'Espagne adopterait-elle les coutumes d'autres pays qui sont très discutables et que nous ne leur envions nullement.

Un chef protestant disait :

« Lorsque le pape sarcle son jardin il jette dans le nôtre ses mauvaises herbes. »

La vérité est que jamais un catholique ne se fait protestant pour devenir meilleur. C'est le contraire qui se produit ordinairement.

Jamais un catholique ne se fait protestant à l'heure de la mort. C'est le contraire qui se produit le plus souvent.

Quelle en est la raison ?

Du journal « *Ma Paroisse* »,

Saragosse, 4 avril 1948, N° 425.

MENACES

Lettre envoyée de Figueras au pasteur protestant de l'endroit.

Figueras, le 8 mars 1948.

Au pasteur protestant de la chapelle
qui n'est pas évangélique,

Las de la passivité et de l'indifférence avec laquelle les autorités locales tolèrent la reprise des pratiques hérétiques dans la chapelle qui n'est pas évangélique, parce qu'elle est séparée du Christ ou de son représentant sur la terre, le Pape, ce qui est un outrage pour notre ville, et nous basant sur les lois de l'Etat catholique espagnol qui tolère la liberté de conscience mais interdit l'exercice public d'un culte autre que le catholique apostolique romain, nous nous décidons à agir pour notre propre compte afin d'extirper complètement l'hérésie dans cette ville.

Cette race d'hérétiques qui ont réussi par astuce à abolir l'Inquisition pour pouvoir semer impunément la mauvaise herbe et le schisme entre les Espagnols, n'a pas pu et ne pourra jamais éteindre ou même diminuer en rien la flamme sacrée de la foi catholique que l'apôtre Saint Jacques alluma dans le cœur de nos ancêtres.

C'est pourquoi, pour empêcher que nos frères en Christ ne s'égarèrent, nous vous interdisons de fouler à l'avenir le sol de notre cité et de continuer à empoisonner les consciences de nos frères concitoyens.

Ne nous obligez pas à nous souiller les mains...

Car si la Sainte Inquisition a été officiellement abolie, elle n'en subsiste pas moins dans l'esprit national.

La gloire de Dieu et le bien de nos frères sont les motifs qui nous poussent à vous déclarer la guerre.

Votre personne sera continuellement surveillée.

Signé : Douze catholiques.

Une des photographies qui précèdent représente la façade de la chapelle de Figueras dont les inscriptions évangéliques ont été remplacées par celles qui sont barbouillées le long du mur.

On peut lire de gauche à droite :

Abajo Lutero y su familia : A bas Luther et sa famille.

Viva el papa : Vive le pape.

Guerre al protestantismo : Guerre au protestantisme.

Id a Inglaterra : Allez vous-en en Angleterre.

No os queremos : Nous ne voulons pas de vous.

Des Paroles on passe aux Actes

La violence à laquelle en appellent les jeunes de Madrid se manifeste en de nombreux endroits. Outre les photographies qui montrent les dégâts occasionnés dans plusieurs temples, nous publions quelques documents relatant les services commis contre d'autres lieux de culte.

Nous donnons aussi certaines pièces officielles illustrant les difficultés rencontrées par des protestants à l'occasion des mariages ou des enterrements.

Il ne faut pas tirer de ces faits une généralisation systématique mais y voir l'arbitraire qui règne dans toutes les provinces et rend la vie des protestants si précaire.

Temples saccagés

Les Requetés ont toujours été en Espagne les partisans du Traditionnalisme intégral. Dans le journal « Requeté » N° 2, sept. 1947, ils publiaient l'article suivant où ils se vantent du pillage d'un Temple. Nous recueillons ces paroles comme un aveu. Le rédacteur a oublié de dire que le pasteur a été frappé et molesté.

Le dimanche 27 septembre, à Granollers (Barcelone), un groupe de « requetés » prit d'assaut la chapelle protestante de la localité. Sans qu'il y eût de leur part la moindre préméditation, ils virent qu'on célébrait dans cette chapelle une « séance évangélique ».

Ils dirent au pasteur (en train de lire un livre appelé par lui « la Bible ») qu'ils n'étaient pas disposés à tolérer le moindre attentat contre l'unité catholique et, encore moins, depuis la Croisade de 1936 dont le but était précisément de balayer et chasser définitivement de l'Espagne les fléaux occasionnés par la République et la Monarchie libérale. Et un de ces fléaux fut naturellement de laisser pénétrer en Espagne le Protestantisme qui ruine notre unité. Or, les protestants renouvellent leurs efforts et les Requetés de la Croisade ne le toléreront pas.

La « chapelle » fut totalement saccagée par nos requetés qui détruisirent complètement la bibliothèque hérétique. Quant à ceux qui assistaient à ce culte par erreur, par ignorance ou par curiosité, il ne leur fut fait aucun mal. Ces personnes n'étaient pas des étrangers et le « pasteur » de Tarrasa n'est pas non plus étranger. C'était tout simplement de la propagande protestante, un prosélytisme fait par des Espagnols pour des Espagnols.

Extraits de quelques lettres relatant d'autres actes de violence :

« ...Un groupe de trente phalangistes forcèrent la porte du Temple méthodiste de la rue Ripoll, à Barcelone, le samedi 11 octobre 1947, à 8 heures du soir. Avec une sauvagerie indescriptible, ils détruisirent le mobilier. La chaire, l'orgue, les placards, les bancs, les portes, les vitres, l'harmonium, le piano, les Bibles et les livres de cantiques furent laissés hors de tout usage. C'était scandaleux de voir la grande Bible de la chaire déchirée en petits morceaux répandus sur le sol. Nous n'avons pas encore pu calculer le montant des dégâts. Nous avons fait une réclamation au Gouvernement Civil de Catalogne et en avons informé le Consulat de Grande-Bretagne, étant donné que le Temple en question est propriété d'une mission anglaise. »

« ...Notre situation est toujours difficile. Les temples continuent à être pris d'assaut et les cultes sont interrompus fréquemment. Dernièrement, à Albacete, les assaillants ont même essayé de mettre le feu au temple protestant de la ville. A Valencia, le temple a été pris d'assaut et ensuite fermé. Voilà plus d'un mois que nous demandons sans succès sa réouverture. A B. la situation est la même, mais jusqu'à présent les assaillants n'ont pas trouvé le local où nous célébrons nos cultes. Ils ont alors fait irruption dans les domiciles privés de nos frères. Les autorités sont indifférentes et retardent intentionnellement non seulement la solution à la situation, mais la réponse à nos protestations. Nous n'avons rien reçu des dommages que nous avons demandés pour les destructions de Madrid et Barcelone et l'on en est resté aux bonnes paroles qui furent prononcées au début des troubles. »

« ...Figurez-vous que, bien que nous ayons l'autorisation de célébrer notre culte, l'autre jour dans le jardin de M. M., chez qui nous nous réunissons, on a jeté des pierres où étaient accrochés des papiers qui disaient : « Vive la Vierge Marie ! A bas les protestants ! » Heureusement qu'ils ne les ont pas jetées contre les fenêtres... Mais vraiment on se croirait plutôt au Moyen âge qu'au XX^e siècle. »

Mariages

Les protestants ne peuvent pas légitimer leur mariage, si l'un des conjoints a été baptisé catholique.

Décret du 10 mars 1941 sur l'interprétation de l'article 42 du Code Civil

Les juges municipaux n'autoriseront d'autres mariages civils que ceux pour lesquels les conjoints auront prouvé par des documents qu'ils n'appartiennent pas à la religion catholique. S'il ne leur est pas possible de produire ces documents ils devront déclarer sous la foi du serment qu'ils n'ont pas été baptisés catholiques. La validité du mariage dépendra alors de la vérité de ces déclarations.

(Bulletin Officiel, n° 71 du 12 mars 1941, p. 1175.)

Note reçue par une jeune fille protestante en réponse à sa requête pour obtenir le mariage civil, son fiancé étant d'origine catholique.

ÉTAT ESPAGNOL
MINISTÈRE DE LA JUSTICE
Direction Générale des Registres
et du Notariat
(4^e Section)

*Mademoiselle B. M.
Afuera Puerta Nueva,
Aragon.*

Vu la demande adressée à Son Excellence Monsieur le Ministre de la Justice concernant le contrat du mariage civil devant le Juge de Paix :

La Direction Générale vous fait savoir que pour se marier civilement en Espagne et conformément au Décret du Ministère de la Justice du 10 mars 1941 il est nécessaire qu'aucun des conjoints n'ait été baptisé dans la Religion Catholique. Le fait d'appartenir à une autre religion ou de n'en pratiquer aucune ne saurait exempter ceux qui ont reçu le Baptême Catholique car le Sacrement du Baptême est indélébile.

Dieu vous garde toujours.

Madrid.
Le Directeur Général,
Signé : Illisible.

Enterrements

Les enterrements sont souvent l'occasion d'interventions officielles pénibles.

« ...Un cas lamentable a eu lieu dans la province d'Albacete où les autorités civiles et religieuses refusèrent l'autorisation d'inhumier au cimetière la dépouille d'un de nos frères dans la foi. Nous fûmes obligés de l'enterrer dans un champ, en pleine campagne. Après un mois de protestations, il semble que le Gouverneur a reçu des ordres de Madrid pour empêcher la profanation du cadavre. »

Madrid, 13 janvier 1948.

Document adressé à la fille d'un défunt que nous avons connu..

ÉTAT ESPAGNOL
MAIRIE DE X.
Province de N.

Par ordre de Son Excellence le Gouverneur de cette Province, je vous fais savoir que pour l'enterrement de Sinforiano Fernandez qui doit avoir lieu aujourd'hui, le cortège jusqu'au cimetière ne devra être accompagné d'aucun pasteur anglican et ne comporter aucune manifestation extérieure de religion ou de secte autre que la catholique. A la porte du cimetière le pasteur pourra prendre en charge le corps conformément à son rite. Vous êtes prévenue que toute infraction à cet ordre sera passible des sanctions réglementaires

Veuillez signer le double de la présente communication.

X..., le 16 novembre 1947.

Le Maire.

Réactions catholiques

Voix Françaises.

POUR LES PROTESTANTS D'ESPAGNE

nous demandons...

Plusieurs faits récents ont attiré l'attention sur la situation des protestants en Espagne. Ici c'est un pasteur qui est frappé, par des phalangistes, au cours du service religieux. Là une chapelle est saccagée. Ailleurs, des étudiants déclarent qu'ils sont prêts à « engager la bataille contre les protestants où et comment que ce soit, et coûte que coûte ». A la suite de ces incidents et d'autres, antérieurs, la presse protestante a, depuis près de deux ans, élevé maintes fois la voix : elle l'a fait aussi contre le statut légal des communautés protestantes d'Espagne ou d'Italie.

Une fois de plus, c'est la question de la liberté religieuse et celle de la tolérance qui se trouvent posées. Nous ne prétendons nullement traiter en quelques lignes une question aussi délicate. Mais nous estimons que nous n'avons pas le droit de garder le silence. Quand il y a une injustice, celui qui, en ayant connaissance et pouvant parler, garde le silence, se rend à quelque degré complice de cette injustice.

A cet égard, peu importe qu'il s'agisse de quelques centaines, de quelques milliers, comme c'est le cas en Espagne, ou de plusieurs millions. Le commissariat pour les affaires de l'Eglise orthodoxe annonçait tout récemment que l'union avec Rome était maintenant « liquidée » dans les territoires relevant de l'U. R. S. S., cela intéresse quelque quatre millions de fidèles. Pour cela, aucune presse n'a protesté, ni la protestante ni une autre.

Et pourtant le moment est venu de comprendre qu'au plan de la vie des hommes au sein de communautés humainement viables, toute atteinte à la liberté de conscience et à l'exercice normal de celui-ci, blesse l'universalité des hommes et, donc, nous atteint tous personnellement. Car si la liberté de la conscience humaine est blessée à Lwow et à Madrid, elle l'est déjà virtuellement à Paris et à Rome.

Nous ne nous situons pas ici au plan de l'Eglise elle-même. Ni à celui d'un Etat qui, remontant le cours de l'histoire, voudrait demeurer ou se remettre au plan de l'Eglise elle-même. Il est évident que l'Eglise elle, dans son ordre à elle, ne peut connaître l'erreur religieuse que pour l'éliminer. Ce qui ne veut d'ailleurs pas dire qu'elle puisse le faire en usant de moyens séculiers et en particulier de la violence physique. Mais nous nous plaçons au plan de la communauté humaine, qui est en train, en ce moment, de prendre une conscience toute nouvelle de son existence et de ses exigences.

Ainsi la Commission des Droits de l'Homme des Nations Unies

(O. N. U.) réunie à Genève en décembre dernier, a-t-elle voulu inscrire, tant dans sa déclaration que dans la Convention des Nations Unies, « la liberté de religion, de conscience et de croyance, y compris le droit de professer sa foi seul ou en communauté... de donner ou de recevoir toute espèce d'enseignement religieux et de s'efforcer de persuader d'autres personnes de l'âge légal et saines d'esprit que ses croyances représentent la vérité; lorsqu'il s'agit d'un mineur, c'est le père, la mère ou le tuteur qui est libre de décider l'enseignement religieux qu'il recevra. »

Un mois plus tôt, à la conférence de l'U. N. E. S. C. O., tenue à Mexico, M. Jacques Maritain, chef de la délégation française, avait prononcé au cours d'un très remarquable discours, les paroles suivantes : « Les hommes de différentes croyances et de différentes familles spirituelles doivent reconnaître leurs droits mutuels comme concitoyens dans la communauté civilisée. »

Sur cette base et à ce titre, nous demandons pour tous les hommes une effective liberté de conscience. Nous demandons pour les protestants d'Espagne, tout spécialement : la possibilité, non seulement de ne pas envoyer leurs enfants à l'enseignement religieux catholique, mais de leur faire assurer un enseignement religieux conforme à leurs convictions. Nous demandons que leurs assemblées de prière soient pleinement respectées, là où elles se tiennent. Nous voulons que leurs convictions soient respectées dans les circonstances de la vie où les hommes sont plus faibles, étant détachés de leur milieu et livrés davantage à la pression extérieure : au service militaire, dans les hôpitaux et en prison. Nous voulons qu'ils puissent enterrer leurs morts selon leur foi, en célébrant un service religieux de la manière la plus décente et en ayant la garantie d'un lieu de sépulture convenable.

Cela nous paraît être le *minimum* des droits qu'on doit leur assurer de manière effective et dont ils ne jouissent actuellement que d'une manière précaire ou pas du tout.

T. C.

Du journal *Témoignage Chrétien*, N° 185,
Vendredi 23 janvier 1948.

En France, la Semaine de prières pour l'unité des chrétiens a donné lieu à de nombreuses manifestations, surtout du côté catholique. A Lyon, une messe a été célébrée sous la présidence du cardinal Gerlier; l'allocation a été prononcée par le R. P. Clémence, S. J. Mgr Chevrot a donné une conférence dans laquelle il a démontré que la seule force capable d'abattre les citadelles où s'enferment les hommes est la charité. Il a saisi l'occasion de la Semaine de prières pour faire allusion au sort des protestants en Espagne et pour s'élever contre les actes de banditisme dont ils ont été victimes. « Frères aujourd'hui séparés, a-t-il conclu, si nous n'avons pas encore d'échelles assez hautes pour escalader les murailles qui nous séparent, nous disposons d'une force assez puissante pour les miner à leur base, c'est notre charité. »

S. C. P. I., 13 février 1948.

Un prêtre ayant eu connaissance de ces événements écrit :

« Je prierai de toute mon âme pour que toute cette triste affaire tourne à la gloire de Dieu, pour la sanctification et la compréhension de mes frères catholiques espagnols, pour la sanctification dans et par leurs souffrances de mes frères protestants espagnols, pour que catholiques et protestants espagnols entrent dans la voie de l'Emulation Spirituelle. Je vous demande de vouloir bien prier et faire prier pour la sanctification des catholiques, notamment ceux d'Espagne. « Par la foi (en la Prière) nous vaincrons le monde. » Très fraternellement et sympathiquement dévoué en la Charité du Christ. »

PAX, 22 mai 1948.

Voix Danoise.

Le « Service de presse de l'Eglise danoise » fait écho à la voix française :

« On a été vivement intéressé au Danemark, par le fait que le périodique catholique *La Semaine Catholique* a désapprouvé avec vigueur la destruction délibérée de temples protestants en Espagne par certains milieux catholiques. Ce journal s'exprime en ces termes :

« Nous catholiques romains danois, espérons recevoir bientôt, de source autorisée espagnole, la nouvelle que ces désordres ont été punis comme ils le méritent. Nous avons été si habitués, par les pays totalitaires, à voir punir, non les coupables, mais les victimes, qu'on suivra avec un intérêt tout spécial la réaction du gouvernement de Franco.

« Nous espérons aussi apprendre que les autorités ecclésiastiques espagnoles ont condamné ce qui s'est passé. Partout, dans le monde, les étudiants sont réputés gent turbulente, mais, précisément pour cette raison, nous serions heureux de pouvoir annoncer à bref délai, que leurs conducteurs spirituels ont rappelé à ceux-ci, d'une part, que la lutte doit être poursuivie spirituellement par des chrétiens et, d'autre part, qu'ils se sont rendus coupables de sacrilège en prenant le Saint Nom de la Mère de Dieu comme motto inspirateur de leurs crimes. »

La Vie Protestante, du vendredi 6 février 1948.

Voix Espagnole.

De son côté, Son Excellence Révérendissime D^r Gregorio Modrego Casaus a écrit, sous le titre « Unité catholique et Tolérance des Cultes », une Lettre Pastorale, à la suite des événements déjà mentionnés.

Après une brève introduction sur le devoir des évêques de veiller sur l'intégrité de la foi de leurs diocésains, le D^r Modrego en vient aux motifs de la publication de cette Lettre Pastorale et s'exprime en ces termes :

« Dès le début de notre pontificat nous avons appris l'existence parmi nous de petits noyaux de non catholiques appartenant à diverses sectes protestantes dont nous avons surveillé de très près la propagande et les activités sans porter jamais atteinte à la conscience des croyants. Depuis la publication du Fuero des Espagnols, le prosélytisme de ces sectes qui interprètent la loi à leur gré s'est intensifié à un tel point que nous ne pouvons attendre plus longtemps pour aborder le problème délicat de l'unité catholique. Ce n'est pas que nous craignons que la propagande protestante puisse faire beaucoup de prosélytes. Le bon sens catholique du peuple espagnol qui repoussa courageusement la soi-disant Réforme, ne peut abandonner l'Eglise catholique pour accepter ces sectes hétérodoxes. »

L'évêque de Barcelone rappelle ensuite quelques points relatifs à l'ecclésiologie romaine. S'appuyant sur de nombreuses citations bibliques et patristiques, il parle de l'unité de la foi et de l'Eglise dont il exalte le magistère infallible qui s'incarne dans la personne du Pontife Romain. L'Eglise catholique, dit-il, est la vraie Eglise du Christ et en dehors d'elle il n'y a point de salut. Ayant ainsi défini l'Eglise, le D^r Modrego parle de la foi et des hérésies et étudie la situation du protestantisme dont la désagrégation doctrinale, ajoute-t-il, est arrivée aujourd'hui à des limites inconcevables. Il fait ensuite allusion au protestantisme espagnol et s'écrit :

« Pour parler concrètement, on répand parmi nous dans notre diocèse, par de nombreuses feuilles clandestines, par des brochures, par des prédications et des conférences, les erreurs et les hérésies les plus connues du protestantisme. En voici quelques-unes : la Bible est la seule autorité en matière de foi et n'a pas besoin d'être interprétée ; l'infaillibilité papale est une supercherie ; et le dogme de l'Immaculée Conception est absurde. Ils ajoutent que l'homme est sauvé par la foi et non par les œuvres. Dans d'autres brochures ils nient la présence réelle de Jésus-Christ dans l'Eucharistie, le sacrifice de la Messe, se refusent à honorer les Saints et la Vierge, suppriment la confession et l'extrême-onction, disent que Jésus-Christ seul est prêtre, etc. »

Et l'évêque de Barcelone ajoute :

« Ne vous mêlez pas à cette campagne des hétérodoxes. Lorsqu'ils vous tendront la main pour vous offrir leurs brochures, pieuses en apparence mais infectées d'hérésie, refusez-les comme vous le feriez si c'étaient des charbons ardents qui tombaient sur vous, car les hérésies sont encore plus nuisibles pour vos âmes. »

Faisant allusion à l'attitude de l'Eglise Romaine envers les sectes, le D^r Modrego aborde la question de la tolérance des cultes et s'exprime ainsi :

« Nous disons bien tolérance et non pas liberté, car il est absurde de conférer les mêmes droits à ces diverses religions, puisque cela

équivaldrait à mettre la vérité et l'erreur sur un même pied d'égalité. Comme dans cette Lettre Pastorale nous étudions le problème en ce qui concerne plus particulièrement l'Espagne et surtout notre diocèse, nous n'avons pas à montrer l'importance du catholicisme dans la vie de notre pays. Dans notre diocèse, le plus peuplé de l'Espagne, on ne compte que quelques centaines de personnes appartenant à la religion protestante. La plupart des protestants sont des étrangers qui viennent ici pour leurs affaires. Quant aux Espagnols, ils sont très peu nombreux et il serait curieux de savoir l'origine, les mobiles et la sincérité de leur conversion au protestantisme. »

L'évêque de Barcelone parle ensuite du Concordat de 1851 et des diverses Constitutions qui se sont succédés jusqu'à aujourd'hui. Il montre que le Fuero est bien dans l'esprit de toutes ces lois qui l'ont précédé et affirme que la législation actuelle ne s'inspire pas des méthodes de persécution (Il oublie pourtant de mentionner la Constitution républicaine de 1931 qui avait proclamé une entière liberté de conscience). En parlant de la situation des protestants en Espagne, il dit :

« La conduite du peuple espagnol a été correcte avec les dissidents. Les protestants de toute nationalité et les quelques Espagnols qui sont d'accord avec eux (le sont-ils vraiment ?) peuvent vivre sans que leurs relations sociales, leurs activités économiques, commerciales, culturelles ou intellectuelles soient le moins du monde entravées par les catholiques. Outre la propagande par la parole et les publications que nous avons déjà mentionnées, et dans lesquelles on répand les erreurs et les hérésies des sectes et blesse les sentiments les plus intimes du peuple espagnol comme le culte de la Vierge et de l'Eucharistie, il y a toutes les activités et le travail de prosélytisme qui s'opposent à la lettre comme à l'esprit de la loi. Nous voulons parler du grand nombre de Temples qui existent dans notre diocèse et dont beaucoup sont situés dans des endroits où il n'y a pas de protestants, pour faire du prosélytisme. Il y en a actuellement 53 et parmi eux, beaucoup ont des enseignants qui montrent clairement qu'il s'agit bien de Temples protestants. Le culte y est célébré ouvertement et les passants sont invités à y participer en leur offrant parfois des dons. Dans les jardins publics, dans les rues et les places de la ville les pasteurs pérorent sur leur religion. On a signalé des cas où des personnes ont été baptisées de nouveau par les pasteurs. En ce qui concerne le mariage, on pousse les nouveaux convertis à le célébrer non pas « in facie Ecclesiae » mais devant les autorités civiles, contrairement à ce que prescrit la règle ecclésiastique 1909. Ils ont des écoles et organisent des cours de catéchisme où ils attirent les enfants catholiques avec des cadeaux et des jeux. Voilà pourquoi nous étions bien étonnés au cours de nos voyages à l'étranger lorsqu'on nous disait : Mais enfin, pourquoi persécutez-vous les protestants ? Et nous ne comprenons pas davantage pourquoi après les trois ou quatre incidents dont on a beaucoup exagéré l'importance, les journaux étrangers ont poussé de tels cris, comme si une véritable persécution s'était déchaînée contre les protestants d'Espagne. Rien n'est en effet plus contraire à la vérité. Comme nous l'avons déjà dit, les lois actuellement en vigueur n'ont aucun caractère de per-

sécution. Elles contribuent simplement à consolider l'unité catholique, source de paix et de bien-être pour tous les peuples. Ce sont ceux qui attaquent notre foi et les sentiments religieux de notre peuple qui allument et entretiennent ces luttes. Le problème n'est donc pas soulevé par la législation en vigueur ni par la conduite des citoyens, mais par l'activité des protestants dont on commence à croire que les buts ne sont pas seulement religieux. Les plus pénétrants parmi les historiens reconnaissent, du reste, qu'il faut chercher la cause des conflits de tout ordre qui ont abouti aux deux guerres mondiales dans les divisions du XVI^e siècle motivées par la pseudo-Réforme. »

Et l'évêque de Barcelone conclut en disant :

« Ne faites jamais la paix avec les sectes hétérodoxes car il pourrait paraître que vous approuvez leur dissidence, mais ayez toujours sur vos lèvres une prière pour que le Seigneur ramène ces égarés à l'unité de l'Eglise. Votre haine contre l'hérésie et le schisme sera d'autant plus profonde que votre intérêt sera plus grand pour la conversion des hérétiques et leur retour au sein de l'Eglise Romaine. Contribuez à maintenir l'unité catholique en Espagne en vous appuyant sur les lois que les autorités doivent faire respecter. Mais n'ayez jamais recours à la violence. On meurt pour sa foi, mais la foi ne persécute jamais, ni ne s'impose par la force car elle est le fruit de la grâce de Dieu et un acte essentiellement libre de notre volonté. On ne doit obliger personne à embrasser la foi catholique contre sa volonté, mais il faut veiller à ce qu'aucun catholique ne l'abandonne car il ne peut le faire sans péché. »

En notre Palais Episcopal de Barcelone,
le 20 février 1948,

+ GREGORIO, *Evêque de Barcelone.*

Publié chez Fidel Rodriguez, Bot, 13, Barcelone,
1948

« Par suite d'une fâcheuse interposition de lignes dans la page 30, il y a lieu de reporter la première ligne de cette page au début de la page 31. »

Le Protestantisme Espagnol

Nous avons pensé qu'à la suite de tous ces documents un bref historique du Protestantisme espagnol et un aperçu de sa situation actuelle serait un complément nécessaire.

Le protestantisme espagnol date, comme dans tous les pays d'Europe, du temps de la Réforme. Son origine commune se trouve dans les abus de l'Eglise et le besoin, éprouvé par les âmes, d'un véritable renouveau spirituel.

Dès le début du XVI^e siècle, le Cardinal Ximènes, régent des Rois Catholiques, fut le premier à engager l'Espagne dans la voie de l'humanisme. Le pays se prépara ainsi peu à peu à recevoir, puis à s'assimiler les œuvres d'Érasme qui exaltaient le culte en esprit et en vérité. Cet idéal de rénovation spirituelle d'inspiration érasmitiste fut représenté par des hommes comme Juan de Valdés, le plus grand humaniste espagnol de l'époque, et Constantino Ponce, le célèbre prédicateur de Charles-Quint. Bientôt, cependant, toutes ces aspirations parurent suspectes aux tenants des idées traditionnelles. Si l'Espagne continuait à être remuée en tous sens par ces courants de pensée, des forces considérables s'organisaient pour les anéantir. Au Concile de Trente, ce sont les évêques espagnols qui s'opposent avec le plus de fermeté à toute idée de conciliation. La Compagnie de Jésus, fondée par Ignace de Loyola, se donne pour mission de lutter contre l'hérésie d'où qu'elle vienne. Charles-Quint, que les protestants d'Allemagne ont empêché de réaliser l'unité de l'empire, se retire à Yuste en recommandant à son fils Philippe II de maintenir au moins l'unité spirituelle de ce qui reste et en particulier de l'Espagne.

Et cependant il y a eu des protestants en Espagne. Ils étaient groupés dans les deux centres vitaux de la péninsule : Séville et Valladolid. Découvertes par l'Inquisition, ces deux communautés furent anéanties et leurs membres envoyés au bûcher. L'autodafé qui fut célébré en 1559, en présence du roi, marque la fin du protestantisme en Espagne au XVI^e siècle. Parmi ceux qui purent échapper à la persécution se trouvait Cipriano de Valera, le plus célèbre des protestants d'Espagne, qui publia en 1602 la traduction des Saintes Ecritures, après avoir révisé les versions de Enzinas pour le Nouveau Testament et de Casiodoro de Reyna pour l'Ancien. Valera écrivit plusieurs traités de polémique et traduisit aussi « l'Institution Chrétienne » de Calvin.

Au cours des trois siècles qui ont suivi la Réforme, la situation a considérablement changé à l'intérieur comme à l'extérieur du pays. L'Espagne a perdu son immense empire colonial et l'invasion napoléonienne y a introduit de nouveaux modes de penser et de vivre. Cette période s'ouvre avec la première guerre carliste, ainsi appelée parce qu'elle oppose le frère du roi, Don Carlos, à sa nièce Isabelle, fille de Ferdinand VII. A cette époque, l'Évangile fut prêché en Espagne par des missionnaires anglais venant de Gibraltar et sur-

en 1924 se constitua à Londres le Comité International des Missions tout par l'agent de la Société Biblique de Londres, George Borrow, qui parcourut le pays en répandant partout la Bible. Le protestantisme fit alors des progrès considérables et devait s'étendre encore grâce à l'activité du plus connu des protestants de cette époque : Manuel Matamoros. Après sa conversion, celui-ci se lança avec une poignée d'hommes courageux à la conquête spirituelle de la péninsule et parvint jusqu'en Catalogne où il fonda de nombreuses communautés. Arrêté en 1860 à Barcelone, Matamoros fut condamné à mort et ses compagnons à l'emprisonnement perpétuel. L'Europe entière s'émut de cette sentence et de toutes parts l'on conseilla à la reine de se montrer clément. Matamoros fut épargné mais dut quitter sa patrie pour toujours et se retira à Lausanne où il mourut en 1866. Nouveau Moïse, il ne put saluer que de très loin l'ère nouvelle qui allait commencer pour le protestantisme espagnol et dont il avait été l'un des principaux artisans. C'est la période à laquelle on a donné le nom de deuxième réforme et qui s'étend depuis la Révolution de 1868 jusqu'à la guerre civile de 1936.

Madrid devint alors la capitale du protestantisme et l'on commença à édifier les belles églises de Noviciado et Beneficencia. Il manquait encore aux protestants d'être reconnus par l'Etat mais cela devait bientôt se faire grâce à l'éloquence du tribun Castelar qui, pénétré des idées de Vinet sur la liberté religieuse, fit voter à l'Assemblée Nationale une loi permettant aux confessions non catholiques le plein exercice de leur culte. Malgré la réaction qui se produisit un peu plus tard avec l'arrivée au pouvoir de Canovas, l'élan du protestantisme ne fut pas brisé. La Constitution de 1876 s'exprimait ainsi dans son article XI^e : « La religion catholique, apostolique et romaine est celle de l'Etat. La nation s'oblige à maintenir son culte et ses ministres. Nul ne sera molesté sur le territoire espagnol pour ses opinions religieuses et pour l'exercice de son culte particulier, sauf le respect dû à la morale chrétienne. On ne permettra toutefois d'autres cérémonies ou manifestations publiques du culte que celles de la religion catholique. »

Cette vitalité dont les protestants faisaient preuve éveilla la sympathie des pays étrangers et un sérieux effort missionnaire fut fait en faveur de l'Espagne. Des missions furent fondées sur tout le territoire de la péninsule et l'Evangile réalisa des progrès considérables. Un séminaire théologique fut inauguré à Cadix et deux collèges importants pour jeunes gens et jeunes filles ouvrirent leurs portes à Madrid et à Barcelone. Comprendant l'importance de l'éducation de la jeunesse, les protestants créèrent partout des écoles où les élèves recevaient une instruction chrétienne et se préparaient à rendre témoignage de leur foi. Les parents et les amis s'intéressaient au protestantisme et l'Eglise grandissait à côté de l'école, réalisant ainsi l'idéal des Réformateurs. Le même effort fut fait en ce qui concerne la presse et, d'une façon particulière, les journaux religieux et les brochures de propagande. La Société Biblique dont l'activité a toujours été inlassable a édité sans cesse la Bible pour la répandre jusque dans les contrées les plus reculées de la péninsule. Des congrès furent célébrés périodiquement qui permirent aux protestants de se mieux connaître et de travailler en commun.

Cependant le besoin se fit sentir de grouper tous les efforts et

en Espagne, au sein duquel étaient représentés tous les pays ayant des missionnaires dans la péninsule ibérique. Depuis lors, le Comité s'est réuni régulièrement à Paris et a repris en 1946 ses travaux interrompus par la guerre mondiale. Parmi les membres du Comité International figure l'Alliance Evangélique Universelle qui vient de célébrer son centenaire. Ses interventions auprès de la reine Isabelle pour la libération de Matamoros et, plus près de nous, en faveur de Carmen Padin condamnée à la prison pour ses opinions religieuses, lui ont valu la reconnaissance des protestants d'Espagne.

Avec la proclamation de la République en 1931, les protestants jouirent de nouveau d'une entière liberté de conscience. La Constitution républicaine s'exprimait ainsi à l'article III^e : « Toutes les confessions religieuses sont autorisées, ainsi que leur exercice privé ou public, sans autres restrictions que celles imposées par les règlements de la loi d'ordre public. » L'un des hommes éminents du parti républicain, Manuel Azaña, plaïda la cause de la liberté, comme l'avait fait Castelar en 1868. Azaña, qui avait traduit en espagnol l'ouvrage de George Borrow, « La Bible en Espagne », accueillit un jour un membre de l'Eglise de Madrid en lui disant : « Aujourd'hui, les colporteurs pourront parcourir toute l'Espagne sans crainte de la persécution comme au temps de George Borrow. » Mais cette liberté fut de courte durée car bientôt surgirent les symptômes qui devaient précipiter le pays dans une effroyable guerre civile.

Après cette guerre fratricide, au début de 1939, le protestantisme espagnol semble devoir disparaître définitivement de la péninsule. De nombreux pasteurs ont péri, d'autres ont pris le chemin de l'exil. Dans tout le pays les Temples et les écoles sont fermés, la lutte disperse les communautés. La Société Biblique doit fermer ses portes, un stock de 110.000 Bibles ou Nouveaux Testaments est saisi et détruit. Toute propagande protestante est interdite et les colporteurs doivent interrompre leur travail d'évangélisation. Seules quelques Eglises à Madrid, à Séville et en Galicie peuvent rester ouvertes par un privilège spécial. Période obscure, douloureuse, pendant laquelle la foi des fidèles qui ont échappé à la persécution se maintient dans sa pureté. Bientôt, ils se regroupent et la vie de l'Eglise se réorganise en sourdine, en attendant que des textes officiels accordent aux protestants une existence légale. L'article VI^e de la loi dite « Fuero des Espagnols » (1945) qui devient plus tard la fameuse « Loi de Succession », est ainsi conçu : « L'appartenance à la religion catholique et l'exercice de cette religion qui est celle de l'Etat, jouissent de la protection officielle. Personne ne peut être molesté pour ses convictions religieuses et dans l'exercice privé de son culte. D'autres manifestations cultuelles extérieures, ou cérémonies autres que celles de l'Eglise catholique sont interdites. »

A une rédaction extrêmement ambiguë, qui n'autorise que le culte privé pour les confessions non catholiques, se joint l'arbitraire des autorités locales qui interprètent la loi comme bon leur semble. En conséquence, les obstacles que rencontrent les protestants, les progrès qu'ils réalisent, varient non seulement suivant les régions, mais souvent d'un village à l'autre. C'est ainsi que dans telle

capitale de province, le pasteur rencontre une hostilité de tous les instants de la part des autorités, tandis que dans telle autre capitale le pasteur ne craint pas de dire : « Les autorités m'ont toujours bien reçu lorsque j'ai eu recours à elles. J'ai pu visiter des prisonniers et des malades dans des hôpitaux militaires et personne n'a jamais soulevé le moindre obstacle. J'ai pu de même célébrer les mariages, présider les enterrements et poursuivre toutes mes activités paroissiales. » La détente produite par le Fuero permet de réouvrir les Temples dans beaucoup d'endroits et même d'en édifier des nouveaux là où ils avaient été détruits. Malgré la tolérance manifestée officiellement à l'égard des cultes, la situation des protestants n'en demeure pas moins précaire. Le Fuero ne fait aucune allusion en ce qui concerne l'impression ou la diffusion de la Bible, l'ouverture des écoles, dont aucune n'est encore autorisée, les mariages ou les enterrements religieux, la visite aux protestants dans les hôpitaux.

Une marque de la vitalité du protestantisme a été la réunion régulière du Synode de l'Eglise Evangélique Espagnole qui a assuré par ses travaux la cohésion et la marche de toutes ces communautés dispersées et souvent sans pasteur. A l'heure actuelle, la pénurie du corps pastoral constitue une des préoccupations les plus graves de l'Eglise. Certains de ses conducteurs spirituels ont à leur charge une dizaine de communautés séparées parfois les unes des autres par plusieurs centaines de kilomètres. Non seulement les pasteurs mais aussi les membres des Eglises font face à cette situation difficile et certains laïques ont compris leur devoir de participer activement à la vie de leur paroisse.

On comprend que l'un des plus grands soucis de l'Eglise Evangélique Espagnole soit la formation de futurs pasteurs. C'est pourquoi en novembre 1947 s'est ouvert un cours de théologie destiné à préparer de nouveaux serviteurs de l'Eglise. La consécration de ceux qui acceptent de quitter une situation lucrative pour entrer dans le corps pastoral doit être totale étant donné l'incertitude de leur avenir. Malgré cela, le nombre des candidats est encourageant et permet d'envisager avec confiance la continuité de l'œuvre Evangélique en Espagne.

Au moment où le Conseil Œcuménique des Eglises va tenir ses assises à Amsterdam et se constituer en Comité définitif, une invitation a été adressée à l'Eglise Evangélique Espagnole pour lui demander de devenir membre de cette organisation. Cette proposition a été accueillie avec enthousiasme. Désormais, l'Eglise Evangélique Espagnole est intégrée au sein du Conseil Œcuménique, fait capital dans l'histoire du protestantisme espagnol. Celui-ci cesse d'être isolé du reste de la chrétienté évangélique. Il fait partie de la grande communauté de l'Eglise universelle dont le mouvement œcuménique est l'expression la plus complète et, mieux que par le passé, il pourra bénéficier de l'appui unanime des chrétiens évangéliques du monde entier.

J. DELPECH.

Confiants malgré tout

« Notre œuvre est prospère et se poursuit favorablement grâce à la bénédiction de Dieu. Nous assistons sans aucun doute à un grand réveil spirituel dans toutes les Eglises, le plus profond qui se soit jamais produit en Espagne. Chaque jour nous voyons dans nos assemblées de nouveaux visages et tous ceux qui fréquentent nos Eglises demandent à y être reçus comme membres. La cause de ce réveil, il faut la chercher surtout en Dieu et dans Sa Parole, mais aussi (pourquoi ne pas le dire) dans la propagande que les évêques de Séville, de Saragosse et de Malaga nous font dans leurs Lettres Pastorales et dans les articles des revues et de la presse en général. Leurs affirmations sont si hardies (le dernier article de M. Lisbona dans le « Correo Catalan » a eu plusieurs lignes censurées) que beaucoup de lecteurs, piqués de curiosité, viennent nous écouter et finissent par nous demander de les accepter comme membres de nos Eglises...

« Toute cette propagande, toutes ces menaces, n'ont cependant servi à rien. Nous continuons fermes à nos postes en mettant notre confiance en Dieu qui nous fortifie pour que nous puissions poursuivre notre œuvre. Nous ne pouvons nier que, dans tous ces dangers, les autorités protègent nos droits et nous accordent leur aide lorsque nous la leur demandons... La guerre nous vient d'un secteur extrémiste du catholicisme, de l'Action Catholique et des Requetés et parmi ceux-ci, ce ne sont que les plus fanatiques qui nous attaquent. Nous ne pouvons pas affirmer non plus que l'Evêque Espagnol ait secondé cette campagne, du moins ouvertement. Jusqu'à présent, seuls trois prélats se sont lancés dans l'arène pour « redresser des torts » comme dirait notre Don Quichotte. Mais leurs lances se sont brisées contre les moulins à vent puisque l'opinion publique, même parmi les catholiques, n'aime pas la violence. Ils se rendent compte que cette propagande ne peut que nous favoriser. Je suis donc optimiste, et quoi qu'il arrive nous devons avoir confiance, car Dieu nous bénit sans cesse. »

Mars 1948.

UN PASTEUR ESPAGNOL.